

L'ART CONTEMPORAIN EN ETHIOPIE

L'Ethiopie est peuplée de guerriers appartenant à plusieurs races; les amharas actuellement dominants ont, sous l'énergique direction de l'EMPEREUR MENELICK II, conquis la suprématie sur les GALLAS originaires du sud (Kenya actuel) et les Musulmans de HARRAR.

Les AMHARASA sont des chefs et des guerriers; ils laissent les travaux des champs et les travaux manuels aux races conquises: cultivateurs GALLAS, manoeuvres GOURAGUES, serviteurs CHANKALLAS. (Soudanais). Très religieux et pratiquant assidûment la religion COPTE, ils ont deux sources principales d'inspiration artistique: la guerre et la religion auxquelles il faut ajouter les coutumes locales.

Art Pictural.

(Comme les Nations d'Asie Majeure)
Certains Ethiopiens peignent sans avoir subi aucune influence étrangère et leur art primitif et naïf révèle leurs goûts, leurs moeurs, leur mentalité. Comme nous le disons plus haut les sujets de leurs compositions artistiques sont guerriers, religieux ou empruntés aux coutumes locales.

Sujets guerriers. Ilôt chrétien battu depuis le 7ème siècle par les flôts de l'invasion musulmane l'Ethiopie n'a pu garder son indépendance qu'au prix de combats incessants. La période la plus critique fut pour elle le XVIème siècle, où MOHAMED GRANE la conquit presque entièrement et fut repoussé avec l'aide des PORTUGAIS de CHRISTOPHE de GAMA neveu de Vasco de Gama.

Ces luttes sans cesse renouvelées ont fortement frappé l'imagination populaire et c'est dans la représentation de leurs batailles que les peintres Ethiopiens montrent le plus de brio et de fantaisie: bataille décisive contre les Musulmans où MOHAMED GRANE fut tué et l'Ethiopie recouvra son indépendance, bataille de MAGDALA où les Anglais de Sir NAPIER prirent d'assaut la citadelle de MAGDALA et où se suicida l'EMPEREUR THEODOROS, sur le point d'être fait prisonnier, bataille d'ADOUA où les Ethiopiens défirent l'armée Italienne et mirent pour de longues années un terme aux tentatives d'agrandissement de l'ERYTHREE, bataille de SAGALE livrée à un rebelle par les troupes du souverain actuel, batailles entre AMHARAS et CHANKALLAS suivies de curées où les vainqueurs arrachent aux vaincus tous leurs attributs de guerriers même les plus personnels.

Sujets religieux. Les principales fêtes de l'année sont l'occasion de longues cérémonies; les chants et la danse y tiennent beaucoup plus de place que dans la célébration des cultes Européens.

A l'Epiphanie: le baptême public des assistants dans l'eau de la rivière KABANA sous les yeux de S.M. l'EMPEREUR donne lieu à une fête vivante et colorée; les chants et surtout les danses frénétiques des prêtres, au tintement cadencé de leurs instruments d'argent rappellent au spectateur qu'il se trouve en pleine Afrique.

Sujets empruntés aux coutumes locales. Les travaux des champs ont inspiré de nombreuses compositions artistiques; on y admire la justesse et l'exactitude des coloris, la sobriété et la pureté du dessin.

L'Ethiopien est grand chasseur, celui qui ose affronter seul un lion et qui en vient à bout est considéré comme un brave et a droit de porter la crinière de l'animal comme ornement les jours de fête. La plus grande fantaisie règne dans les peintures de chasse: on y voit côte à côte un éléphant piétiner un chasseur, un rhinocéros en couper un autre en deux tandis qu'un troisième clignant un oeil, abat à bout portant un lion grimaçant.

Les querelles, les procès et leur jugement tiennent une grande place dans la vie éthiopienne. Qui a parcouru les rues d'ADDIS-ABEBA n'a pas manqué de voir des jugements en plein air où le juge improvisé assis dans une pose aussi avantageuse que possible écoute avec calme les arguments hurlés des parties.

Un attroupement se forme, les plaideurs s'excitent; ils accompagnent leurs plaidoiries de grands gestes, prennent le ciel à témoin, se menacent, semblent prêts à s'entr'égorger, puis, le jugement rendu recouvrent instantanément tout leur calme.

Ce sont là les petits jugements, ne relevant pas des tribunaux réguliers du Gouvernement. Ces derniers se réunissent plusieurs fois par semaine; S.M. l'EMPEREUR qui peut seule infliger la peine de mort préside tous les vendredis les audiences criminelles tenues dans l'enceinte de son palais. Ce sont là des scènes vivantes et dramatiques que le peintre éthiopien aime à représenter. Dans un désir enfantin d'explication il donne une teinte conventionnelle de peur d'un vert livide au prévenu et à sa famille.

Après le procès vient le châtement et là encore on reconnaît le condamné, sa famille et celle de la victime à la couleur livide que leur donne la peur, la honte ou la colère.

Reste enfin un sujet souvent traité et n'entrant nettement dans aucune des classifications précédentes. Celui de l'union de SALOMON avec la reine de SABA, union dont descendrait la dynastie actuelle. En une vingtaine de petits tableaux l'artiste figure l'accession au trône du père de la reine qui a débarassé le pays d'un affreux dragon; l'avènement de cette dernière, les messages échangés entre elle et le roi SALOMON, l'union des deux souverains après que SALOMON, décidément très expansif, ait d'abord succombé aux charmes de la servante.

Arts appliqués

La guerre la religion et naturellement les coutumes locales sont encore les sources d'inspiration principales des arts appliqués.

Armes et accessoires de guerre. L'Ethiopien est conservateur; s'il importe des armes modernes: fusils, mitrailleuses, canons, avions et tanks, il n'abandonne pas complètement celles d'autrefois: sabre recourbé, javélot, bouclier rond en peau d'hippopotame. Comme dans le passé il les orne et arrive à en faire parfois de véritables pièces d'orfèvrerie: boucliers ornés de plaquettes d'or et d'argent aux motifs réguliers, harnachements de cuir garni de médailles en longues chaînes qui tintent gaîment aux mouvements du mulet, caparçons de tissus vivement colorés et brodés, manches de javélots et de poignards ornements, fourreaux de sabres en velours, coiffures en crinières de lions ou en velours de couleurs pourpre, violette ou vieux rose, capes de drap noir chargées de riches bordures d'or ou d'argent.

Architecture Religieuse. Il reste dans le Nord du pays, des Eglises comme Ste Marie de Sion à AXOUM où l'influence EGYPTIENNE est très nette et qui ont malheureusement subi des restaurations maladroites. De nombreux obélisques monolithes y subsistent; l'un d'eux, maintenant tombé à terre est le plus grand du monde (43 m). Vers LALIBELLA des chapelles présentent la particularité très curieuse d'être monolithiques. Leur style rappelle beaucoup le style moderne. Les églises actuelles en forme octogonale ou décagonale comprennent plusieurs enceintes concentriques; dans l'enceinte centrale le Saint des Saints, entrent seuls les prêtres. La maçonnerie brute des murs, le chaume ou la tôle ondulée du toit, le petit nombre d'ouvertures tendent à donner à ces églises un aspect lourd et inélégant. Cependant, au cœur d'ADDIS-ABEBA l'Eglise St Georges en pierres taillées est de proportion heureuse. L'église de la Trinité, la 1ère en forme de croix depuis l'époque aksoumite, est en construction dans la ville. Projetée et presque achevée sous la direction de l'Ingénieur en chef français, elle se signale par ses proportions harmonieuses et élégantes et par la perfection de son exécution.

Si l'architecture est peu intéressante il n'en est pas de même des fresques datant de plus de cinquante ans; fraîches et naïves elles sont malheureusement remplacées aujourd'hui par des peintures murales sans originalité, aux tons vifs heurtés, aux attitudes conventionnelles, inspirées des chromos religieux fabriquées en série en Europe. Aux deux églises d'ENTOTO près d'Addis-Abeba le contraste des fresques assez vieilles et intéressantes, et les nouvelles trop dorées et criardes est des plus nets.

Objets du culte. Les objets de piété comprennent surtout des croix Coptes en argent ou en cuivre de formes et de motifs décoratifs variés; des instruments à deux branches reliés par un fil d'argent ou sont suspendues des rondelles de métal qui tintent pour marquer le rythme de la danse des prêtres; des colliers pour les amulettes et le contact incessant des nègres d'Afrique a légèrement teinté de fétichisme les croyances religieuses du peuple éthiopien.

Des objets utilitaires: poteries de terre cuite servant de plats et de cruchons, supports en terre réfractaire pour les ustensiles de cuisine; sièges avec ou sans dossiers taillés à même le tronc d'arbre et grossièrement sculptés; corbeilles et plats aux couleurs vives tressés par les femmes, sont fabriqués par les races travaillées notamment par les GOURAGUES des provinces occidentales. Toutefois les dames éthiopiennes de bonne famille tissent de fins tissus bordés d'une bande brodée de couleurs vives et tressent les corbeilles et les tables qui supportent "lingera" crêpe éthiopienne, principale nourriture du pays avec le " Ouat" ou sauce à la viande très pimentée.

En résumé l'art pictural éthiopien dans sa phase actuelle de développement présente le charme et l'intérêt documentaire, la fraîcheur et la sincérité de tous les arts primitifs. Il est loin d'avoir atteint la perfection. On peut craindre que l'influence européenne subie sans discernement ne paralyse son évolution ou ne l'oriente vers un art conventionnel et stérile.

Quand aux arts appliqués leur intérêt est surtout documentaire.

Pierre PENE, Ingénieur des Ponts et chaussées. Ex ingénieur en chef du Gouvernement Ethioipien.